

Le corps enseignant est en général si admirablement consciencieux et désintéressé, qu'on ne réfléchit pas assez au long sacrifice de cette vie vouée au plus noble, mais au plus dur des métiers, celui qui consiste à faire des hommes. Peut-être, d'ailleurs, avons-nous raison de ne pas gémir sur ces pauvres professeurs dont le rapide repos vient de prendre terme. Ils trouvent certainement dans le sentiment du devoir accompli, une ample compensation à la fatigue nouvelle qui les réclame.

Revenons donc aux petits enfants.

Ceux-là seulement méritent la sympathie des âmes sensibles, pour qui l'existence du collège commence, et qui, pour la première fois, quittent le foyer. Un poète, tout moderne, M. Sully-Prudhomme, a délicieusement décrit cette souffrance du premier exil, qu'il appelle une *solitude* !

On voit, dans les sombres écoles,
Des petits qui pleurent toujours.
Les autres font des cabrioles ;
Eux, ils restent au fond des cours.

Pendant que les autres sommeillent,
Faits au coucher de la prison,
Ils pensent au dimanche, ils veillent,
Pour se rappeler la maison.

Ils songent qu'ils dormaient naguères,
Douceusement ensevelis
Dans les berceaux, et que les mères
Les prenaient parfois dans leurs lits !

Quelquefois la première journée de la vie commune des classes décide d'un caractère ; en tout cas, elle le fait connaître toujours. La façon dont l'enfant accueille ses camarades, et en accueillant, a une influence indiscutable sur sa vie. C'est la première épreuve qu'il fait de la société, et c'est la première impression qu'il en reçoit.

On sait que les *nouveaux* servent de sujets de raillerie aux anciens. S'ils se prêtent trop aisément à ce jeu cruel, ils passent bientôt à l'état de martyrs, et y restent pendant toute la durée de leurs études.

Je sais un jeune garçon de neuf ans qui n'est pas menacé de cet ennui.

— Tes petits camarades t'ont-ils tourmenté ? lui demandait anxieusement sa mère, à sa première sortie.

— Oh ! maman, pas du tout.

— Tu as donc été bien gentil et bien doux ?

— Oh ! non, par exemple.

— Eh bien, alors ?

— C'est que je les ai tourmentés le premier.

Voilà une leçon que je recommande aux enfants timides.

(GRIMAUD.)

Dictionnaire technologique.

(suite).

CHIRPOLIN, *s. m.* Construct. — Sorte de peinture à la colle.

CHOQUER, *v. a.* Mar. — Choquer un cordage tendu, le filer avec précaution. Choquer du câble, en filer dehors.

CHONQUET, *s. m.* Construct. nav. — Forte et large pièce de bois, qui sert à l'assemblage d'un mât supérieur avec son mât inférieur.

CINTRE, *s. m.* — Il se dit de toute figure en arc de cercle. Le plein cintre forme un demi cercle complet.

CINTRER, *v. a.* Arch. — Donner la forme du cintre.

CIPPE, *s. m.* Arch. — Demi colonne sans chapiteau.

CISAILLES, *s. f. p.* Métier. — Sorte de gros ciseaux pour couper des plaques de métal.

CISEAU, *s. m.* Métier — Instrument tranchant par un bout, et dont on se sert pour travailler les corps durs. — Mar. Voiles en ciseaux. Se dit lorsque les voiles latines sont bordées, l'une sur bâbord, l'autre sur tribord.

CISELET, *s. m.* — Petit ciseau.

CISOIR, *s. m.* — Ciseau des orfèvres.

CLAIR, *s. m.* Tonn. — Biseau que le tonnelier forme sur l'épaisseur de chaque douve.

CLAMBAUX, *s. m. p.* Men. — Clous ou crampons à deux pointes coudées, pour des constructions provisoires.

CLAMPE, *s. f.* Charp. — Sorte de crampon ou d'emboiture.

CLAN, *s. m.* Mar. — Mortaise dans les murailles, au bout des vergues, au pied des mâts de hune, etc.

CLAPET, *s. m.* — Soupape qui se lève et se ferme en forme de couvercle.

CLAPIS, *s. m.* Sculpt. — Grand éclat fait maladroitement en taillant le marbre ou la pierre.

CLAUSOIR, *s. m.* — Dans les constructions, dernière pierre d'une voûte.

CLAVÉ, *ÉE, adj.* Mar. — Être clavé, être serré dans une banquise, se dit parmi les navires qui fréquentent Terre Neuve.

CLAVEAU, *s. m.* Arch. — Pierre taillée en coin, qui sert à former le dessus d'une fenêtre, d'une porte carrée ou d'une corniche. Cette pierre s'appelle voussure lorsque ces portes ou ces fenêtres sont en arcades.

CLAVETTE, *s. f.* — Petite cheville plate qui passe au travers d'une plus grosse pour l'arrêter.

CLER, *s. f.* — On appelle ainsi, dans les métiers, toute pièce qui sert à fixer, tenir ferme, élargir.

CLENCHE, *s. f.* — Pièce principale d'un loquet, laquelle, reçue par le mentonnet, tient la porte fermée. On dit aussi clenchette ou clinche.

CLICHAGE, *s. m.* Typ. — Art ou action de cliquer.

CLICHÉ, *s. m.* Typ. — Planche en relief obtenue par le clichage.

CLICHER, *v. a.* Typ. — Couler de la matière fondue dans l'empreinte qu'on a prise d'une page en caractères mobiles, ce qui donne, par le refroidissement un bloc présentant le même relief que les lettres mobiles.

CLIN, *s. m.* Mar. — Disposition de planches qui, se joignant à recouvrement, forment le bordage d'une embarcation.

CLIQUEUR, *s. m.* Arts et métiers. — Pièce mobile qui, buttant contre un engrenage, l'empêche de tourner en sens contraire.

CLIVER, *v. a.* — Diviser un corps cristallisé suivant les lames ou couches planes dont il est composé.

CLOISON, *s. m.* — Séparation qui se fait dans un appartement, dans une maison, à l'aide de quelque maçonnerie ou charpenterie. — Espèce de boîte mince qui renferme la garniture d'une serrure.

CLOU, *s. m.* — Sorte de cheville en métal à tête et à pointe.

CLOUET, *s. m.* — Petit ciseau du tonnelier.

CLOUTIERE, ou CLOUVIERE, *s. f.* — Boîte à compartiment pour les clous de différentes grosseurs.

COCHOIR, *s. m.* Tonn. — Sorte de hache du tonnelier.

COFFIN, *s. m.* — Etui plein d'eau où est une pierre à aiguiser et que le faucheur porte à sa ceinture.

COGNÉE, *s. f.* — Sorte de hache pour couper le gros bois.

COGNOIR, *s. m.* Impr. — Morceau de bois pour serrer et desserrer les formes typographiques.

COIFFE, *s. f.* Méc. — La coiffe d'une chèvre, la partie supérieure de cette machine.

COIN, *s. m.* — Instrument de fer, taillé en angle solide, et dont on se sert pour fendre du bois, ou pour autre fins.

COINÇAGE, *s. m.* — Action de mettre des coins.

COINCER, *v. a.* — Enfoncer des coins ; garnir de coins.

Hygiène scolaire.

LA VUE. — (Suite.)

Le défaut d'éclairage ou un éclairage irrationnel, de même que de mauvais pupitres sont fréquemment cause que les élèves doivent s'incliner sur leur travail et tenir celui-ci très-près de leurs yeux. La qualité de la lumière, son intensité, sa direction ont de l'importance. Comme la lumière *naturelle* est le stimulant fonctionnel de la rétine, et que, sous son influence, nous supportons mieux et avec le moindre préjudice le travail, on installera les écoles, de telle manière que la lumière naturelle y ait un libre accès, afin qu'on y puisse travailler sans trop s'incliner sur son travail, et qu'ensuite, le local étant bien éclairé, le jour y puisse régner plus longtemps et qu'on ne soit pas forcé d'utiliser le soir de trop bonne heure d'un éclairage artificiel. En outre, le maître intelligent réservera pour le soir les exercices les moins fatigants. Ainsi, écrire fatigue moins la vue que lire ; lire moins que copier ou dessiner. Il placera les élèves, qui présentent déjà un commencement de myopie, dans